

Un stage très court à Paris et il devient chef de fabrication à l'usine de Lille.

La Société des Automobiles Delaunay-Belleville l'appelle en 1906, et l'adjoint à MM. Robert Delaunay et Barbaroux, pour s'occuper à la fois des ateliers, des approvisionnements et des prix.

Mobilisé en 1914 comme officier, il est remis à la disposition des Etablissements Delaunay-Belleville, dès 1915, et se consacre à la Défense Nationale.

En 1919, M. Barbaroux le fait entrer au Comité de Direction de la Société Lorraine-Dietrich où ses connaissances extrêmement variées sont rapidement appréciées.

A chaque transformation de cette dernière Société, Girschig est maintenu dans ses fonctions, restant toujours à la hauteur de sa tâche et se dépensant sans compter.

La maladie le terrasse et le voilà disparu !

Que dire de ce grand travailleur, d'une rare conscience professionnelle, sinon qu'il restera un exemple pour les jeunes générations.

Parfait administrateur, ayant une connaissance approfondie des hommes, modeste et bienveillant, il a emporté les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont approché.

BRU (Francis), Angers 1894, décédé le 2 septembre 1938, à Nantes, Président d'honneur du Groupe de Nantes.

Bru qui se plaisait à rappeler qu'il était originaire de la Montagne a fait toute sa carrière à Nantes, sa patrie d'adoption.

C'est à l'Ecole Professionnelle de cette ville qu'il se prépare aux Arts et Métiers.

Esprit inventif, il comprend très tôt le rôle que jouera l'électricité dans tous les domaines de la vie moderne ; il prend, presque dès sa sortie de l'Ecole divers brevets qui permettent de le considérer comme un précurseur dans certaines applications aujourd'hui courantes.

Concentrant tous ses efforts dans l'industrie mécanique, il y a vite acquis une grande expérience et c'est avec une réputation méritée, qu'en 1912, il commence aux A. C. L. de Nantes une collaboration qui devait se poursuivre pendant 26 années. Il devait fournir là, la carrière de labeur tenace et scrupuleux que ses aînés d'école : Ferre et Chedepeaux, lui avaient tracée.

Mobilisé en 1914, parti comme sergent avec les formations territoriales, il fut immédiatement nommé sous-lieutenant ; mais une blessure l'éloigne des armées et c'est à ce moment que les nécessités de l'armement rendirent indispensable son retour aux A. C. L.

Pendant quatre années, il se consacra sans repos aux fabrications intensives d'obus et de matériels d'artillerie.

Quand, à l'issue de la guerre, les grandes Industries françaises cherchaient à introduire dans leurs Ateliers les méthodes d'organisation du travail, ce fut à Bru que les A. C. L. confièrent la direction de ce nouveau Service à créer de toutes pièces.

Ce qui était facile pour les fabrications de série que la guerre avait généralisées devenait extrêmement complexe pour des fabrications variées. Bru consacra à cette tâche le meilleur de son intelligence, de sa ténacité, toute sa puissance de travail et ceux-là mêmes, qui pouvaient discuter du prin-

cipe, rendaient hommage à l'ingénieur, qui fidèle à la mission qui lui avait été confiée, luttait pour en obtenir le maximum.

La valeur de l'homme ne le cédait en rien à celle de l'ingénieur.

Il observait sans cesse les personnes et les faits : esprit très fin et très subtil, son jugement était sûr et s'exprimait par une parole et une plume habiles, quelquefois malicieuses, mais sans méchanceté et derrière la boutade chacun retenait l'enseignement frappé au coin du plus clair bon sens.

ASTRUC (Marcel), Aix 1912, décédé subitement, le 2 août 1938.

Dès sa sortie de l'Ecole, Astruc vint à Paris où il débuta à la Compagnie P. L. M.

Nommé lieutenant d'artillerie dès le début de la guerre, il vit son patriotisme et son courage récompensés par d'élogieuses citations et l'attribution de la croix de guerre.

Entré à la Compagnie Espagnole d'Electricité et du Gaz Lebon, notre camarade franchit rapidement les divers échelons. Ses hautes qualités d'observation, d'initiative, de jugement prompt et sûr lui firent confier les délicates missions de l'inspection générale des usines espagnoles de cette société.

Animé du plus pur esprit de justice et d'équité, par une fermeté toute paternelle, il obtenait de son personnel une collaboration pleine de dévouement et de bonne volonté.

La révolution espagnole l'avait surpris dans le sud de ce pays. Il dut arbitrer au mieux les intérêts français dont il avait la garde et la haute responsabilité.

Deux ans avant sa mort, Astruc était revenu parmi les siens refaire une santé qu'avaient fortement altérée la guerre de 1914 et la guerre civile Espagnole.

CALLET (Pierre), Cluny 1912. — Notre camarade est décédé le 24 juin 1938, à Saint-Chamond.

De très nombreux amis assistèrent à ses obsèques, et, au nom de la Société, notre camarade Ravachol (Clu. 11), retraça la vie du défunt, vie tout entière consacrée à sa famille et au bien de ses concitoyens.

Ses études terminées, il entre aux Etablissements Lanet. Son service militaire accompli, ce sont les Etablissements Desrobert, à Lyon, qui apprécient toutes les qualités de notre camarade. Ma's une entreprise familiale, de fine construction métallique, l'attend, et désormais il lui consacra toute son activité.

Estimé de tous, il se voit confier de lourdes tâches sociales : Conseiller municipal, puis Directeur de la Caisse d'Epargne de Saint-Chamond.

Toute sa vie peut se résumer par ces mots : travail, dévouement et désintéressement.

Malgré les nombreuses difficultés de l'heure, il réussit à élever sept enfants ; il cache à toute sa famille, expression de sa très grande bonté, ses soucis et son mal.

A ceux qui pleurent aujourd'hui leur meilleur soutien, la grande famille des Gadz'arts adresse ses condoléances émues ; la disparition de ce bon camarade est pour nous une perte dont le temps seul permettra de mesurer l'étendue. (*Extrait du discours prononcé à Saint-Chamond par notre camarade L. Ravachol.*)

DECHET (René), Paris 1923, décédé à Fismes, le 24 août 1938. — Après un court passage au Ministère de la Marine, il entra aux Etablissements Gantois, à Saint-Dié. Sa vive intelligence, son inlassable activité, lui valurent l'estime et toute la confiance de ses patrons qui, en 1936, l'envoyèrent à leur usine de Fismes en qualité de sous-directeur.

Un brillant avenir s'ouvrait devant lui, lorsqu'un mal, d'abord bénin, le conduisit à une grave opération qu'il subit à Reims le 16 mars dernier et dont il ne devait pas revenir.

Officier de réserve, il avait créé à Saint-Dié d'abord, puis à Fismes, une école de perfectionnement des sous-officiers d'artillerie, qu'il dirigeait avec une rare compétence.

Il fut trésorier du groupe des Vosges.

Une nombreuse délégation des Etablissements Gantois, le Président et quelques camarades du groupe rémois, une délégation des officiers et sous-officiers de réserve et de nombreux amis l'accompagnèrent jusqu'à l'église de Fismes. A l'issue de la cérémonie, un dernier adieu lui fut adressé par le camarade Demogéot, son ami personnel, au nom du groupe rémois. Il assura que tous ceux qui l'ont connu conserveront de lui le souvenir d'un ingénieur d'élite et d'un vrai Gadz'arts.

M. Colin, administrateur des Etablissements Gantois, retraça la trop courte carrière de l'éminent collaborateur qu'il perdait.

L'inhumation eut lieu à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise), où l'accompagnèrent quelques-uns de ses camarades de promotion.

LEJEUNES (Albert), Angers 1932.

*O mes amis, jadis le cœur plein d'espérance
Nous partîmes joyeux et la main dans la main.*

Voici la cour d'honneur, le monument qui marque le souvenir des gadz'arts morts pour la France. Une voix s'élève et chante doucement les phrases tristes. Nous sommes tous là, jeunes conscrits, nu-tête, sous la grisaille de novembre. Nos cœurs sont émus devant la mort et pleins de foi dans l'avenir, dans cette douce amitié que nous sentons déjà si prenante ; nous sommes tous là...

Déjà pour la cinquième fois notre promotion est éprouvée. Notre camarade Albert Lejeunes, sous-lieutenant d'aviation à la base de Reims, a trouvé la mort en service commandé, dans un accident d'aviation, le 28 juin.

Comment mieux le qualifier qu'avec ce mot un peu dévalorisé peut être par l'usage, mais si juste pour lui : « C'était un vrai gadz'arts ». Loyal, bon, serviable pour tous, il savait se dévouer. Il avait une intelligence vive, claire ; dans la joie une jeunesse de cœur qui nous faisait parfois sourire comme on sourit devant un grand gamin, et dans la peine un caractère droit et fort sur lequel on pouvait s'appuyer.

A l'Ecole, il commençait déjà à se passionner pour les choses de l'aviation, passion qui lui fera acquérir rapidement le grade de sous-lieutenant observateur lors de son incorporation.

Aimé de ses supérieurs, de ses camarades et de ses subordonnés, une belle carrière s'ouvrait devant lui, hélas ! trop tôt terminée.

Il était plein de vie, trépidant même, avec un grand rire fusant de gosse heureux. Ceux qui l'ont connu garderont toujours son souvenir, il n'est pas mort pour eux.